

Times Globe,  
le 12 janvier 1999  
Saint John (Nouveau Brunswick)

## UNE DIPLOMATIE QUI PART DE LA BASE

M. Don Desserud

**S**elon son site Web ([www.cfp-pec.gc.ca](http://www.cfp-pec.gc.ca)), le Centre canadien pour le développement de la politique étrangère a pour mandat de « permettre aux Canadiens qui ne sont pas au gouvernement de contribuer à l'établissement de la politique étrangère du Canada ». Entre autres fonctions, le Centre organise des forums publics pour discuter de la façon dont le Canada devrait conduire ses relations internationales.

Pour que la diplomatie fonctionne, il faut que les diplomates soient libres de recourir à l'argumentation et au débat, à la persuasion et au compromis. Leur efficacité ne risque-t-elle pas d'être limitée s'ils doivent constamment se préoccuper de ce que pense le public?

D'ailleurs, les ministres prétent-ils vraiment attention aux résultats de ces forums publics? Ceux-ci ne sont-ils pas plutôt un moyen pour le gouvernement de faire croire au public que celui-ci a une influence sur la politique, sans pour autant prendre la chose vraiment au sérieux?

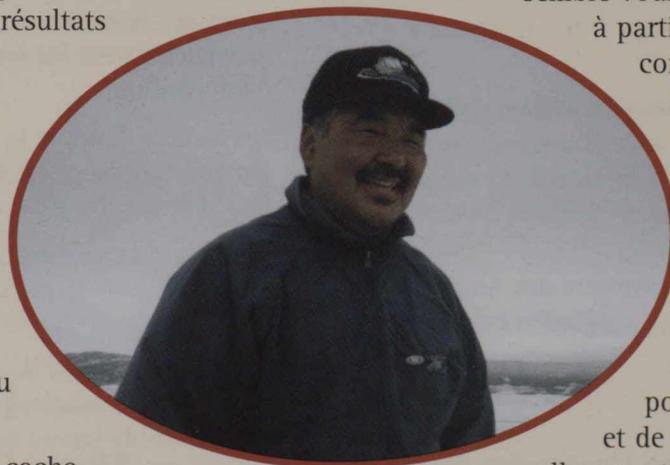
Peut-être pas, cela cache peut-être une autre intention.

M. Axworthy a peut-être seulement trouvé un moyen ingénieux de combiner la philosophie traditionnelle de la politique étrangère du Canada et les nouvelles réalités du village planétaire intégré des temps modernes.

Ces acteurs non étatiques, les ONG (organisations non gouvernementales) varient entre des organismes énormes et puissants et des petites sociétés locales. Mais leur importance devient de plus en plus évidente. Pour prendre un exemple récent, que le traité international interdisant les mines terrestres réussisse ou non à convaincre les États-nations dissidents à éliminer ces armes, le fait même que des ONG se soient alliées pour obtenir ce traité témoigne de l'influence que ces organisations peuvent avoir sur la scène internationale.

Décus par l'ancien modèle de politique étrangère, ces groupes se sont mis à établir leurs propres réseaux et connexions, souvent en ne tenant aucun compte des intervenants des États-nations.

Il semble bien que le Canada se soit rendu compte de l'importance que ces groupes peuvent avoir, d'où les forums publics organisés par le Centre canadien pour le développement de la politique étrangère. M. Axworthy semble vouloir amener les Canadiens à participer eux aussi, afin de constituer des réseaux et de cibler leurs activités.



Tout se tient. Ces organisations d'intérêt public sont la version moderne de la bonne vieille table des entretiens diplomatiques. Elles n'ont peut-être pas remplacé les États-nations pour ce qui est de la puissance et de l'influence globale, mais elles constituent certainement une

force avec laquelle il faut compter. À mesure qu'elles prennent de plus en plus d'importance sur la scène mondiale, le Canada apprend à collaborer avec elles, à négocier, à recourir à l'argumentation et au débat, à la persuasion et au compromis.

C'est une nouvelle diplomatie pour un nouvel ordre mondial.

Le professeur Don Desserud enseigne les sciences politiques à l'UNBSJ.